

**Agence Hypnos**  
Prospectus d'automne, filiale extimiste

Marc Vaillancourt

Number 65, Fall 1995

Le rêve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13858ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, M. (1995). Agence Hypnos : prospectus d'automne, filiale extimiste. *Moebius*, (65), 117–121.

**Agence Hypnos**  
**Prospectus d'automne**  
filiale extimiste

Marc Vaillancourt

**Réprimandes**

*à l'incidentale*

Dans ce rêve  
glacé  
je demeurerai seul debout  
comme le trompette mort du poème  
avec mon niveau ma lunette  
ma carte de la lune  
mon baromètre et mon horloge  
sans compter le pion d'ivoire  
mon corps sur la travée travestie  
que la nuit pousse à dame  
et rien ni  
ces éclipses de langue ou de sexe  
ni la règle de trois de la Trinité  
trois fois reprise pour prouver Dieu  
la preuve par neuf toujours refaite  
la larve d'orgueil  
dans la stricte jupe de cire  
comme la vitre circulaire scellée  
sur l'usine ronde des abeilles  
je suis voué à la solitude  
je fuis de partout  
mais je flotte encore sur la mort  
et voici ruinée

toute ma logique sévère  
car il y a des chants qui percent la pelure  
de l'Éden  
ce sont des silences où l'on entend  
derrière chaque fût de l'ombre humaine  
soupirer des sylvains  
les termites  
les enfants qui voudraient courir  
mais la boue les retient  
avec des baisers de nourrice  
les hommes voler  
mais la vie ses baisers d'amante  
les hommes qu'on émonde  
grands arbres du bien et du mal  
de leurs sens interdits  
pour que leurs gestes vendangent  
les grappes bleues de l'utilitaire  
les hommes qui s'abritent  
sous l'importance cochère  
au lieu de construire une arche  
pourtant la terre est prête  
au bord du rail graissé de l'au-delà  
en costume de baptême  
sur les fonts du déluge  
et les lévites lèvent leurs bras  
mais c'est un autre livre que je veux  
une Bible de concorde  
non tes pages grondantes  
registre des colères de l'orage  
voici la feuille filigranée  
l'arène carrée du mystère pressenti de loin  
où toréer dans la poussière du sang  
la banderille de fer du style  
sur le garrot du minotaure  
le ruban d'heures sur les cadrans solaires  
et tomber à genoux  
comme un rideau de chair des drames  
tomber fleuri des sept épées  
comme une Vierge rouge  
et cracher son cœur sans rappel.

## Camping sauvage

Petite comme fraîche et verdoyante  
après des hectomètres de bois arsin  
des kilomètres de ventis dépréciés  
des myriamètres de désolation dépecée  
par la route le rail le rêve  
pierre dure au cœur et le soc du malheur y achoppe

enfin l'ecchymose de l'août  
répond aux vendanges du regard  
adagio des janfrédéric et des tamias  
le soir vend des cornemuses au prix du gros  
le passé gauche comme un manche  
et l'avenir qui s'enfonce et grave son serment  
un nuage plante l'attente  
dans le milliard de sapins en piquets  
que les piverts flachent de leurs signes  
et le pan d'ombre des collines  
j'ébûchète cent brindilles pour le repas du soir  
le pipeau transistor verse son doigt  
de musique solitaire  
mutilation de la polyphonie qui bavole  
dans les plates-bandes des bourdons  
purisme du silence  
le ruisseau barbarise la sécheresse  
et solécise en basse continue  
les ondines tympanisent les tanches  
les sylvains morigènent les lièvres  
mon dîner s'exécute à mains nues  
sous la clé de fer des sardines à l'huile  
je nourris des arpèges du bois vert  
et de regards marron  
l'artichaut épineux des braises  
que seul un fakir saurait déguster  
perdrix farouche le soleil se motte  
derrière les éminences laurentiennes  
bientôt le cercle facile de la digestion  
et de la pleine lune et le coup de fil en six  
la lampe qui brûle  
éclaire le but de l'insomnie

discours intérieur à jamais  
les fixes me plébiscitent

l'étoile Basilic Regulus Cœur de lion  
me hèle et me hâte et l'amour et la mort  
je suis aveugle comme toi  
Homère  
je suis cet accordeur des pianos noirs  
de l'assonance  
qui sacrifie au calembour  
la partition de l'épinette comme au  
22 juin la plus courte des nuits  
aube dorée sur tranche  
reliée plein chagrin comme la mort des héros  
des lectures d'enfance

retour des commandos du schéol je décore  
Jésus-Christ de la grand-croix de guerre  
avec palmes et diamants

cette fougère se nomme  
sauvevie  
délicieuse elle se mange en salade  
et la rosée se dit rosée  
s'évapore  
et  
je dors.

### **In gratiam amoris**

Je n'accorde au jour et à la nuit  
que la goutte d'huile nécessaire  
je suis le rouage le plus délicat  
de la grande horlogerie sidérale  
le cric du cri encliqueté  
l'unique phrase agglutinante  
des langues primitives  
le ciment de babel

\*\*\*

je reviens au même  
je défais le ciel de lit d'eau de mer  
et je me couche au milieu des braises  
car il ne faut pas  
que le signe masque l'esprit  
et que l'esprit manque au signe

\*\*\*

mon bras pend du sommeil éternel  
battement va-et-vient de machine infernale  
cycle d'actions éphémères  
l'ardoise de faillite chaque soir  
rincée de sang  
la croix l'éponge la lance de la prière  
la nuit tiède qui pour monter encore  
jette son fou comme un lest  
je meurs d'un bout à l'autre et je renais  
je ne sais pas mon rôle  
c'est toute la tragédie sans répliques  
et l'usage des coulisses les masques

\*\*\*

la saignante césure l'incision du chant  
cœur soleil couchant sur l'appui de sa fenêtre  
tournelune naissant  
l'aurore épingle un papillon de même espèce  
toujours aux vitres l'album des mille pages  
et l'arc réflexe bandé de rêve  
ajuste dans la douleur le plus tremblant des nerfs  
pour le mot Amour  
la première la mieux enluminée  
la vivante primordiale lettrine initiale  
tes jambes écartées  
et la transversale de la jupe

\*\*\*

je suis le Sagittaire infailible  
à qui la cible manque  
et ces grands bords d'alcool à ras bords  
pour conserver un spécimen de mes regrets  
prison de la musique au matin  
puisque ces fins barreaux tordus mes veines  
sont les cordes du violon  
où fut jeté le sang des tapages nocturnes  
je donne de la tête contre les murs  
les percussions du cœur  
contre les côtes le cachot le coffre  
cœur fusant cœur archer cœur archet  
sceau de la cire rouge  
des puissances d'outre-corps  
effluence de l'instant  
griffe illisible d'une lettre de cachet.